

Le colonel McAVITY: Madame Inman, vos gens ont été merveilleusement bien inspirés d'organiser ce cours, mais les manuels et autres moyens dont ils se servent viennent de l'Université Cornell, de l'encyclopédie *Britannica*, de Washington, de l'Université du Kansas, du Collège d'agriculture de l'Ohio et ainsi de suite. Il n'y a rien de canadien et c'est ce dont nous avons besoin. Nous en avons besoin pour la même raison qui a fait donner à l'armée canadienne son propre manuel d'instruction militaire. Nous nous demandons comment nos généraux auraient pu contribuer à la dernière victoire s'il n'y avait pas eu un manuel canadien pour l'instruction militaire.

Le sénateur CAMERON: C'est une campagne à mener auprès de chaque hôtel, chaque motel et chaque restaurant.

Le colonel McAVITY: C'est vrai.

Le sénateur CAMERON: Il y a trois ans, à la demande de l'Association des hôteliers de l'Alberta, j'avais dressé un programme d'éducation de ce genre, mais trop peu de propriétaires d'hôtels et de motels y ont adhéré pour permettre de le mettre en œuvre. L'association était très désireuse de le faire, mais si peu de membres en voulaient qu'il ne valait pas la peine d'agir. Il y a donc une campagne à faire auprès de ces gens.

Le colonel McAVITY: C'est fort vrai. Nous nous en rendons compte. Les associations locales et les chambres de commerce, aînées et cadettes, ont fait beaucoup de travail dans cette direction. Il faut commencer par produire de bons moyens d'enseignement et les entourer de publicité pour convaincre les gens. Le mois dernier, j'ai demandé à un hôtelier de Fort Hope, en Ontario, s'il serait heureux que la Chambre de commerce cadette organise pour le lendemain soir au manège militaire une réunion à laquelle les patrons pourraient enseigner aux filles de table à être plus compétentes, etc. Je lui ai demandé s'il laisserait son personnel assister à une réunion semblable et il m'a répondu: "Mais oui, McAvity, je fermerai boutique et je les conduirai là dans ma propre voiture. C'est vous dire qu'ils en ont besoin."

Le cinquième point, c'est qu'en plus du besoin d'argent pour mettre à exécution les différents projets que j'ai mentionnés, je voudrais qu'on songe à l'énorme somme de travail que l'association a devant elle et au besoin d'augmenter son personnel pour s'acquitter de ses fonctions. A l'heure actuelle, nous n'en sommes qu'à la surface. Nous avons besoin d'un personnel beaucoup plus nombreux. Si l'on compare notre travail à celui de la Chambre de Commerce du Canada, par exemple, cette comparaison est peut-être désavantageuse pour nous, car la Chambre s'occupe de toute l'industrie. Cependant, notre tâche est suffisamment importante, sans doute, pour que nous ayons des hommes de talent qui fassent comme notre directeur exécutif, par exemple, et se partagent avec lui la tâche de faire des tournées de conférences, de rédiger des articles et de concevoir des initiatives nouvelles, comme la campagne entreprise pour amener les Canadiens à mieux connaître le Canada. C'est ce que nous disons constamment à nos membres. Nous avons besoin d'aide dans ce domaine.

Le PRÉSIDENT: Mon colonel, vous êtes donc d'avis qu'il y aura grande recrudescence du tourisme cette année et vous prétendez aussi que vous auriez immédiatement besoin d'aide?

Le colonel McAVITY: C'est tout comme si vous lisiez ma pensée, comme l'a fait le sénateur Connolly, car mon dernier mot sera pour dire que nous aurions un besoin urgent de tout ce que j'ai dit, cette année même, cela pour trois raisons. La première, c'est que 1960 a été désignée par les États-Unis comme une année que les Américains passeront à visiter leur propre pays. Cette campagne reçoit beaucoup d'appui et une grande publicité de la part des dirigeants américains, y compris le président, et un des directeurs du bureau du tourisme et des congrès dans l'une de nos grandes villes a déjà appris que trois congrès qui devaient s'y tenir en mai 1960 ont été contremandés. Les